



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

16e. siecle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut secrétaire & lecteur ordinaire du roi Charles IX. On trouve dans les ouvrages de ce poëte, de la facilité & du naturel. On le préfere même à Ronfard, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poétiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, consistent en pieces morales. On a encore de lui une *Traduction* des 13 derniers livres de l'*Iliade* d'Homere; celle des 11 premiers est de Hugues de Salel, 1580, in-8°. Jamyn avoit beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & avoit parcouru la Grece, les isles de l'Archipel, l'Asie mineure, &c.

JANCIRE, voyez IDA-
THYRSE.

JANET, (François CLOUET, dit) peintre François, florissoit sous les regnes de François II, Charles IX & Henri III. Son talent étoit la miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait. Ronfard en a fait l'éloge dans ses *Poésies*.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674, d'un avocat au conseil, passa en Hollande, s'y maria, & travailla long-tems aux gazettes d'Amsterdam, de Rotterdam & d'Utrecht. Mais son imprimerie ayant été supprimée à cause d'un écrit imprimé chez lui, il se retira à La Haye, où il eut le titre d'agent du landgrave de Hesse. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui, outre un ras de gazettes: I. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'anglois, de Richard Stéele, un des auteurs du *Spéctateur*,

en 2 vol. in-12, 1717 & 1719; III. La Traduction d'une mauvaise Satyre contre les moines & les prêtres, publiée sous le titre burlesque de *Passé-Partout de l'Eglise Romaine, ou Histoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Espagne*, Londres, 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original est écrit en anglois par Ant. Gavin, prêtre Espagnol qui s'étoit fait ministre anglican. IV. *Etat Présent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c, 1729 & 1730, 2 vol. in-12. Ouvrage qui n'est pas exempt de défauts.

JANSENIUS, (Corneille) né à Hulst en Flandre, l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché en 1568, à son retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater son savoir & sa modestie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtray, & ensuite professeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui: I. Une excellente *Concorde des Évangélistes*, in-fol. II. *Des Commentaires sur les Psaumes, les Proverbes, le Livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, & sur les Évangiles*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'érudition, & sont généralement très-estimés. Le nom des deux *Jansenius* étoit *Jansen*, dont ils firent *Jansenius* en le latinisant suivant la coutume de leur siecle.

JANSENIUS, (Corneille) né en 1585 dans le village d'Acocoy, près de Léerdam en Hollande, de parens catholiques, se rendit à Paris en 1604, après

avoir étudié à Utrecht & à Louvain. L'abbé de Saint-Cyran le plaça chez un conseiller, pour être précepteur de ses enfans. La même façon de penser sur certaines matières théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. Saint-Cyran appella Jansenius quelque tems après à Bayonne, où ils étudierent ensemble pendant plusieurs années, cherchant dans S. Augustin, ce qui n'y étoit point, mais croyant ou voulant l'y trouver (voyez VERGER DE HAURANE). Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du college de Sainte Pulcherie, & enfin une chaire d'Écriture-Sainte en 1630. C'est dans ce tems qu'il se signala contre Gisbert Voet (voyez ce mot). L'université de Louvain le députa deux fois auprès du roi d'Espagne pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de professer les humanités & la philosophie dans cette ville; on le lui accorda. Pour mériter les grâces de son souverain, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1633, in-12; traduit en françois par Ch. Herfant, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les puissances protestantes. L'auteur y fait un portrait peu avantageux de la France, de ses alliances, de ses traités, & des motifs de ses guerres. Peu après la publication de ce livre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par Philippe IV; il fut sacré en 1636,

& il gouverna cette église jusqu'en 1638, qu'il mourut frappé de la peste. Ce prélat laissa des *Commentaires sur les Evangiles*, in-4°.; sur le *Pentateuque*, in-4°.; sur les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, Louvain, 1644, in-fol., pleins d'érudition, & écrits avec netteté. II. Lettres à l'abbé de Saint-Cyran, trouvées parmi les papiers de cet abbé, & publiées sous ce titre : *Naissance du Jansenisme découverte, ou Lettres de Jansenius à l'abbé de St.-Cyran, depuis l'an 1617 jusqu'en 1635*; Louvain, 1654, in-8°. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Cornelii Jansenii Episcopi, Augustinus, in quo hæreses Pelagii contra naturæ humanæ sanitatem, agritudinem, medicinam, recensentur*; Louvain, 1640, & Rouen, 1652, in-fol. Cette dernière édition est augmentée d'un *Écrit*, où Jansenius fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques théologiens Jésuites, & des principes des Sémi-Pélagiens de Marseille, sans assez distinguer ce qu'il y a dans les écrits de ces Marseillois, d'opposé à la saine doctrine d'avec ce qui peut se concilier avec elle. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine baptismo decedentium*. L'auteur dit avoir travaillé 20 ans à ce livre, & avoit lu, pour le composer, dix fois tout S. Augustin, & 30 fois ses traités contre les Pélagiens. Mais bien des écrivains prétendent que cet étalage de travail & de lecture n'est qu'une petite industrie, pour détourner l'attention des plagiats faits à Calvin. " Car c'est dans cet » hérésiarque, disent-ils, que

» Jansenius a pris ses opinions :
 » mais comme d'un côté il ne
 » vouloit pas avouer une telle
 » source , & que de l'autre
 » Calvin prétendoit avoir pris
 » toutes les idées sur la grace
 » dans S. Augustin ; Jansenius
 » a cru qu'il étoit tout simple
 » de faire à ce saint docteur
 » honneur de son systême. Il
 » est certain que la fameuse dis-
 » tinction de l'*adjutorium quo*
 » & de l'*adjutorium sine quo*
 » non , répétée 70 fois par Jan-
 » senius & dont il fait la base
 » de ses preuves , se trouve
 » tout du long & avec la même
 » emphase dans Calvin, ainsi
 » qu'une multitude de choses
 » que Jansenius nous donne
 » comme originales & décou-
 » vertes par lui dans S. Au-
 » gustin ». Ce prélat, soit qu'il
 » espérât qu'un examen solemnel
 » donneroit une nouvelle confi-
 » dération à son livre, soit que
 » par sa soumission au S. Siege,
 » il voulût réparer ce que la con-
 » science lui reprochoit à cet
 » égard ; écrivit peu de jours
 » avant sa mort au pape Urbain
 » VIII, qu'il soumettoit sincère-
 » ment à sa décision & à son auto-
 » rité l'*Augustinus*, qu'il venoit
 » d'achever ; & que si le saint
 » Pere jugeoit qu'il fallût y faire
 » quelques changemens, il y ac-
 » quiesçoit avec une parfaite
 » obéissance. Cette *Lettre* fut sup-
 » primée par ses exécuteurs testa-
 » mentaires, Calenus & Fromond
 » (voyez ces mots). Selon toutes
 » les apparences, on n'en auroit
 » jamais eu aucune connoissance,
 » si après la réduction d'Ypres,
 » elle n'étoit tombée entre les
 » mains du grand Condé, qui la
 » rendit publique. Jansenius, quel-
 » ques heures avant de mourir,

& dans son dernier testament ;
 » soumit encore & sa personne
 » & son livre au jugement &
 » aux décisions de l'Eglise Ro-
 » maine. Voici les propres termes
 » qu'il dicta une demi-heure avant
 » d'expirer : *Sentio aliquid diffi-*
 » *cultius mutari posse ; si tamen*
 » *Romana Sedes aliquid mutari*
 » *velit, sum obediens filius, & il-*
 » *lius Ecclesie in qua sempervixi,*
 » *usque ad hunc lectum mortis,*
 » *obediens sum. Ita postrema mea*
 » *voluntas est. Actum sextâ maii*
 » 1638. On voit clairement par
 » ces paroles que Jansenius ne
 » contestoit pas, comme ses disci-
 » ples, l'infailibilité dans les faits
 » dogmatiques, ni même l'infail-
 » libilité du souverain Pontife.
 » Ainsi cet évêque devint chef de
 » parti sans le vouloir, au moins
 » dans ses derniers momens. Si ses
 » liaisons avec St.-Cyran & quel-
 » ques autres anecdotes ont fait
 » croire le contraire, ses dernieres
 » paroles doivent être regardées
 » comme une rétractation de ce
 » qui avoit précédé, & ses disci-
 » ples prouvent bien par leur
 » conduite qu'ils ne sont pas en
 » tout de l'avis de leur maître.
 » Tout son systême se réduit,
 » suivant un auteur Jésuite, à ce
 » point capital : « Que depuis
 » la chute d'Adam, le plaisir
 » est l'unique ressort qui remue
 » le cœur de l'homme ; que ce
 » plaisir est inévitable quand il
 » vient, & invincible quand il
 » est venu. Si ce plaisir est cé-
 » leste, il porte à la vertu :
 » s'il est terrestre, il détermine
 » au vice ; & la volonté se
 » trouve nécessairement en-
 » traînée par celui des deux qui
 » est actuellement le plus fort.
 » Ces deux délectations, dit
 » l'auteur, sont comme les deux

» bassins d'une balance ; l'un
 » ne peut monter sans que l'autre
 » ne descende. Ainsi l'homme
 » fait invinciblement, quoique
 » volontairement, le bien
 » ou le mal, selon qu'il est
 » dominé par la grace ou la
 » cupidité. Delà il s'ensuit,
 » qu'il y a certains commandemens
 » impossibles, non-seulement
 » aux infidèles, aux aveugles,
 » aux endurcis ; mais aux
 » fideles & aux justes, malgré
 » leur volonté & leurs efforts,
 » selon les forces qu'ils ont, &
 » que la grace, qui peut rendre
 » ces commandemens possibles,
 » leur manque ». Cette analyse
 n'a pas paru exacte à quelques
 partisans de Jansenius. L'abbé
 Racine en a donné une autre
 dans son Histoire Ecclésiastique ;
 mais les hommes les plus
 fameux de ce parti ont reconnu
 que la doctrine des deux délectations
 étoit évidemment celle de l'évêque
 d'Ypres. M. Arnauld n'avoit
 aucun doute là-dessus, quoique
 par une résistance qui peut
 étonner dans un disciple, il
 rejetât cette base de la nouvelle
 doctrine. Après avoir disserté
 sur cette matière d'après les
 principes de S. Augustin, tels
 qu'il les concevoit, on ne voit
 point dans tout cela, ajoute-t-il,
 de *qualitas fluens*, ni d'*actus
 indeliberatus*, dans lequel M.
 d'Ypres a fait consister sa
 délectation victorieuse. En
 quoi certainement il s'est
 trompé : mais il est de la
 prudence de ne le point
 mettre en jeu, & de ne se
 point faire un mérite de ce
 qu'on l'abandonne en cela.
 C'est ce que j'ai empêché
 fort à propos que ne fit M.
 du Til (Hennebel) ».

Lett. de M. Arnauld, tom. 7, pag. 146. Un auteur moderne
 a cru que le système de Jansenius
 n'étoit qu'un plagiat fait au
 prédestinarianisme des Turcs.
 Il seroit possible de prouver,
 dit l'auteur des *Vœux d'un solitaire*
 (M. Bernardin de S. Pierre)
 que la plupart des opinions
 qui en différens tems ont
 bouleversé l'Europe, sont
 venues des pays lointains.
 Le Jansénisme, par exemple,
 paroît nous avoir été apporté
 de l'Orient par les croisades
 avec la peste & la lepre : du
 moins on trouve les maximes
 du jansénisme dans des théologiens
 Mahométans cités par Chardin.
 La peste & la lepre ne
 subsistent plus chez nous,
 mais le jansénisme dure encore,
 & fait même, dit-on, des
 progrès en Espagne ». Dès
 que le livre de Jansenius parut,
 la guerre fut allumée dans
 l'université de Louvain. L'on
 vit paroître de petites brochures
 & de gros livres pour & contre.
 Urbain VIII crut mettre la
 paix en défendant, l'an 1642,
 l'ouvrage, comme renouvelant
 les propositions condamnées
 par ses prédécesseurs (voyez
 BAÏUS) ; mais la guerre terminée
 ou du moins assoupie en
 Flandre, passa en France, & y
 fut beaucoup plus vive. La
 Sorbonne censura 5 Propositions
 extraites de l'*Augustinus*.
 Innocent X les condamna peu
 après en 1653. Les Jansénistes
 crurent éluder la Bulle en
 distinguant entre le sens
 hérétique & le sens orthodoxe.
 Ils prétendirent que ces 5
 Propositions n'étoient point
 dans l'ouvrage de l'évêque
 Flamand ; ou que si elles y
 étoient, on leur

donnoit un mauvais sens. Le pape Alexandre VII foudroya ces distinctions par une Bulle du 16 octobre 1656. Il y déclare que les 5 Propositions sont tirées du livre de Jansenius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet auteur. Ce pape agissoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Les Jansénistes accablés du poids de l'autorité par l'adhésion du corps épiscopal, dirent que ces Bulles ne renfermoient qu'un simple règlement de discipline, qui n'exigeoit qu'un silence respectueux (qu'ils n'ont cependant point gardé); ils eurent recours à la distinction du droit & du fait; mais cette distinction fut formellement pros- crite par la Bulle de Clément XI, *Vineam Domini Sabaoth*, donnée en 1705; Bulle qui a reçu l'autorité d'un jugement infail- lible par l'adhésion de l'Eglise universelle & particulièrement de l'Eglise Gallicane. Les évê- ques de cette Eglise, non con- tens d'un formulaire qu'ils avoient déjà fait, en dressèrent un second. En voici les termes: *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des 5 Pro- positions contenues dans le livre de Cornelius Jansenius; laquelle doctrine n'est point de S. Au- gustin, que Jansenius a mal ex- pliqué.* Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites, ou plutôt elle servit à faire connoître les uns & les autres. On en exi- gea la signature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Mais ces sages précautions ne purent ramener les obstinés ni corriger l'indo- cilité de ces nouveaux sectaires.

Fruit amer d'un fanatisme dont il est d'autant plus difficile de deviner la vraie cause, que dans la doctrine de Jansenius rien ne paroît propre à faire des prosélytes. Un historien philosophe, très-opposé aux Jé- suites, & qu'on ne peut soup- çonner de partialité ni de pré- vention, après avoir exposé les attraits que pouvoit avoir pour les peuples la doctrine de divers hérésiarques, ajoute :
 » Rien de tout cela ne se trouve
 » dans les opinions qui parta-
 » gent aujourd'hui la France;
 » il ne s'agit que de vérités
 » abstraites, de subtilités qui
 » passent de bien loin la por-
 » tée du vulgaire, & que la
 » plupart de ceux mêmes qui
 » en disputent, n'entendent
 » pas. Loin d'adoucir le joug,
 » on l'aggrave; on fait du tri-
 » bunal de la pénitence un tri-
 » bunal de terreur ou de ven-
 » geance; on paroît ne recon-
 » noître pour vraies péniten-
 » ces, que ces pénitences fabu-
 » leuses, du moins outrées &
 » excessives (*c'est un philosophe*
 » *qui parle*), dont on a fait la
 » peinture dans la vie des Peres
 » du désert; on ne parle que
 » de rigueur, que d'austérités,
 » que de renoncement, au
 » même tems qu'on prouve,
 » que toutes ces bonnes œuvres
 » sont des dons de Dieu aussi
 » gratuits, aussi indépendans
 » des dispositions de l'homme,
 » que la pluie l'est par rapport
 » à la terre; on ne parle que
 » de charité, que d'amour de
 » Dieu, au même tems qu'on
 » le représente comme un mai-
 » tre dur & impérieux, qui
 » veut moissonner, où il n'a
 » pas semé, qui punit, parce

» qu'on n'a pas reçu ce qu'il
 » n'a pas jugé à propos de don-
 » ner, ce qu'il a refusé, ce
 » qu'il a même ôté; & on veut
 » persuader que le plus grand
 » effort & la perfection de l'a-
 » mour est d'aimer celui, sur
 » l'amour duquel on ne peut
 » compter; on veut que l'hom-
 » me se reproche avec amer-
 » tume de cœur de n'être pas
 » vertueux, lors même qu'on
 » s'efforce de lui prouver que
 » la vertu n'est pas plus en
 » son pouvoir, que la beauté
 » & la laideur de son visage,
 » que la grandeur ou la peti-
 » tesse de sa taille; en un mot,
 » on veut qu'il se croie cou-
 » pable, parce que Dieu ne
 » l'a pas tiré de la masse de
 » perdition, où on prétend que
 » tout le genre-humain a été
 » enveloppé par la faute de
 » celui dont il tire son origine...
 » Il est visible que ces opinions
 » n'ont rien par elles-mêmes
 » qui flatte & qui attire :
 » pourquoi donc les suit-on ?
 » pourquoi tant d'opposition
 » contre l'autorité qui les con-
 » damne & les proscriit ? pour-
 » quoi cette prédilection pour
 » ceux qui s'y attachent ?...
 » Est-il possible que des corps
 » éclairés n'aient pas fait les
 » réflexions que je viens de
 » proposer, qu'ils se soient laissé
 » séduire comme des femmes ?
 » qu'ils aient véritablement
 » adopté ces sentimens ? Quel
 » est donc leur dessein ? je crois
 » l'entrevoir ; mais je me don-
 » nerai bien de garde de m'ex-
 » pliquer à cet égard, c'est aux
 » Puissances qui y sont particu-
 » lièrement intéressées à le pré-
 » voir & à l'empêcher, si elles
 » peuvent ». *Vie du Duc d'Or-*

léans, par Mr. L. M. D. M.,
 t. 2, p. 231. « C'est, dit le
 Dauphin, duc de Bourgogne,
 dans un *Mémoire* écrit de sa
 main, & publié par ordre de
 Louis XIV, « c'est une ca-
 » bale très-unie & des plus
 » dangereuses qu'il y ait ja-
 » mais eu ». *Vie du Dauphin*,
 t. 2, p. 228. Le célèbre Talon,
 cet avocat général qu'on peut
 considérer comme le philoso-
 phe du barreau, dans un Dis-
 cours adressé aux chambres
 assemblées, le 23 janvier 1687,
 disoit que le Jansénisme étoit
une faction dangereuse qui n'a-
voit rien oublié pendant trente
ans, pour diminuer l'autorité
de toutes les puissances ecclé-
siastiques & séculières, qui ne
lui étoient pas favorables. Nous
 finirons cet article par la ré-
 flexion d'un auteur moderne
 (l'abbé Berault-Bercastel, *Hist.*
de l'Egl., tom. 20) aussi judi-
 cieusement présentée que pleine
 de vérité. « Le jour marqué
 » pour la pleine effusion des
 » miséricordes du Seigneur sur
 » son Eglise, n'étoit pas ar-
 » rivé. La foi du vrai fidele
 » devoit même être mise &
 » des épreuves toutes nou-
 » velles. Le huguenotisme n'é-
 » toit pas abattu, que de sa
 » souche si malheureusement
 » féconde, il sortit un rejeton
 » nouveau, foible & rampant
 » d'abord dans la poussière des
 » écoles & des cloîtres, évi-
 » tant le grand jour, & rou-
 » gissant lui-même de son
 » origine. Mais en vain s'ef-
 » força-t-il d'étendre les om-
 » bres du mystère jusques sur
 » son nom : au premier trait
 » de son tableau, il n'est per-
 » sonne qui ne le reconnoisse,

» Rejeton du Calvinisme, Cal-
 » vinisme mitigé, ou plutôt
 » mutilé, ou simplement dé-
 » gagé de l'impiété sacra-
 » mentaire; du reste il est à peine
 » un point de doctrine, en
 » quoi son patriarche differe
 » de celui des Calvinistes, si
 » ce n'est que l'oracle de Ge-
 » neve ôte au concile même,
 » l'autorité que la nouvelle
 » branche de la réforme refuse
 » aux pasteurs qui le compo-
 » sent. Chacun peut nommer
 » à présent la secte, qui se
 » donnant pour un fantôme,
 » prend son nom pour une
 » injure ». Voyez ALEXAN-
 DRE VII, CLÉMENT XI, FIL-
 LEAU, MONTGERON, PARIS,
 MARANDÉ, RICHER, VER-
 GER.

JANSON ou JANONIUS,
 (Jacques) né à Amsterdam en
 1547, docteur de Louvain,
 professeur en théologie, &
 doyen de l'église collégiale de
 S. Pierre, mourut le 20 juillet
 1625. On a de lui : I. Des
 Commentaires sur les Psaumes,
 in-4°, sur le Cantique des Can-
 tiques, in-8°; sur Job, in-fol.;
 sur l'Evangile de S. Jean, in-
 8°, & sur le Canon de la Messe.
 II. *Institutio Catholici Eccle-
 siasta*. III. *Enarratio Passionis*.
 IV. Quelques Oraisons fune-
 bres. On y chercheroit en vain
 la vraie éloquence. Les Com-
 mentaires sur l'Ecriture & ce
 qu'il a donné sur la Liturgie,
 prouvent qu'il étoit bien loin
 d'avoir les connoissances né-
 cessaires pour réussir dans ces
 genres de travail. Plusieurs
 écrivains, entr'autres M. Da-
 nès, disent qu'il avoit épousé
 le sentiment de Baius. Si Janson
 suivit quelque tems ce système,

il le combattit ensuite par di-
 verses theses qu'il a soutenues
 publiquement.

JANSON, voyez FORBIN
 & JENSON.

JANSENS, (Herman) Ré-
 collet, né à Anvers l'an 1685,
 passa par toutes les charges de
 son ordre, & mourut pieuse-
 ment à Anvers le 5 avril 1762.
 On lui doit : I. *Prodromus sacer*,
 Anvers 1731, in-4°. Il y donne
 des regles pour traduire l'E-
 criture-Sainte, & montre les
 défauts des traductions fla-
 mandes. II. *Explanatio rubri-
 carum Missalis Romani*, &c.,
 Anvers, 1757, 2 vol. in-8°.
 Cet ouvrage est plus estimé que
 le précédent.

JANSSON, voyez BLAEU
 & ALMELOVEEN.

JANUA ou JANUENSIS,
 (Jean de) ainsi nommé de
 Genes sa patrie : voyez BALBI.
 JANVIER, (S.) évêque de
 Bénévent, étoit, selon la plus
 commune opinion, de Naples.
 Il souffrit le martyre, & eut
 la tête tranchée vers l'an 305,
 à un mille de Pouzzoles, dur-
 ant la persécution de Dioclé-
 tien. La translation de ses re-
 liques se fit à Naples vers l'an
 400; elles furent transférées
 ensuite à Bénévent vers l'an
 825, & enfin déposées dans la
 cathédrale de Naples le 13
 janvier 1497. Il y a une cha-
 pelle dite le *Treſor*, dans la-
 quelle on garde le chef de ce
 Saint, avec son sang renfermé
 dans deux phioles de verre fort
 anciennes. Le sang est congelé
 & de couleur noirâtre. Lors-
 qu'on approche les phioles près
 de la tête, le sang se liquéfie,
 & cette liquéfaction est suivie
 d'une ébullition. Quand on a
 retiré

retiré le sang & qu'il n'est plus en présence du chef, il redevient solide. On fait cette cérémonie avec beaucoup de pompe le jour de la fête de S. Janvier, le 19 de septembre, & le premier dimanche de mai, jour où l'on célèbre la translation de ce Saint de Pouzzoles à Naples. Le pape Paul II parle de la liquéfaction & de l'ébullition du sang de S. Janvier, sous le regne d'Alfonse I d'Arragon, en 1450. Ange Canon qui florissoit en 1474, & d'autres auteurs de ce siècle, en font mention. Les Protestans n'ont jamais nié ce phénomène; plusieurs voyageurs de leur communion l'attestent comme témoins oculaires; leurs efforts pour l'expliquer naturellement ont été jusqu'ici parfaitement vains; comme on le prouve dans une Dissertation insérée dans le *Journal historique & littéraire*, 15 novembre 1779. Voyez aussi le *Journal* du 15 juillet 1788, p. 421 — 15 mai 1789, p. 97. On peut consulter encore Baronius, *Annal. ad an. 305*, & *Annot. ad Martyr. Rom. ad 19 sept.* Pic de la Mirandole, *lib. de Fide*; Benoit XIV, *de Canonis. lib. 4*; Melchior Corneus, *Defens. miracul. adv. Danhawerum*; & les *Acta Sanctorum*, tom. 1, martii.

JANVIER, (Ambroise) Bénédictin, né à Ste-Susanne, dans le Maine, en 1614, se rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir professé pendant plusieurs années dans son ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 22 avril 1682, à 68 ans.

Tom. V.

On a de lui : I. Une *Edition des Œuvres de Pierre de Celles*. La préface de cette édition est du P. Mabillon. II. Une *Traduction latine du Commentaire hébreu de David Kimchi sur les Psaumes*, 1669, in-4°.

JANUS, 1er. roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'Enée vint s'y établir. Il étoit fils d'Apollon & de Créuse, fille d'Erechthée, roi des Athéniens. Xiphus, mari de Créuse, l'adopta sans le connoître. Janus vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit sur une montagne une ville qu'il appella de son nom *Janicule*. Dans le tems qu'il signaloit son regne parmi des peuples barbares, Saturne, chassé de l'Arcadie par Jupiter, aborda dans ses états, & y fut reçu en ami. Janus, après sa mort, fut adoré comme une divinité, & c'est la première de celles que ces peuples invoquoient. Romulus lui fit bâtir dans Rome un temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix : de là ces beaux vers de Virgile, où le monstre de la guerre enchainé est si bien dépeint :

*Diræ ferro & compagibus
arctis
Claudentur Jani portæ : Furor im-
probus intus
Sæva sedens super arma, & centum
vinctus abenis
Post tergum nodis, fremet horridus
ore cruento.*

Son temple avoit 12 portes, qui désignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui sont à la bibliothèque du roi de France, le représentent avec

F

quatre visages, qui marquent les 4 saisons. On le peignoit communément avec deux visages, tenant un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JANUS PANNONIUS, voyez PANNONIUS.

JAPHET, fils aîné de Noé, né l'an 2448, eut 7 fils, Gomer, Magog, Madai, Javan, Tubal, Mofoch & Tiras, dont la postérité peupla, suivant quelques savans, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé, que les poètes ont fait leur Japet, fils du Ciel & de la Terre, & roi des Theffaliens, qui de la nymphe Asie eut Hesper, Atlas, Epiméthée & Prométhée. C'est du moins le sentiment de plusieurs mythologistes, qui n'arien d'étonnant pour ceux qui savent que l'Écriture-Sainte & les Traditions primitives sont des sources où les Païens ont continuellement puisé. Voyez OPHIONÉE.

JARCHAS, le plus savant des philosophes Indiens, appelés *Brachmanes*, & grand astronome, selon S. Jérôme, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par Apollonius de Tyane, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre Rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne, l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* sur

la *Bible*; sur la *Mischne*; sur la *Gemare*; sur le *Pirke-Avoth*: qui se trouvent dans la *Bible Hébraïque* d'Amsterdam, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup; mais l'on sent assez que cette estime prouve très-peu de chose. Voyez JUDA-KAKKADOSCH.

JARD, (François) prêtre doctrinaire, né à Boulene, près d'Avignon, en 1675, mort en 1768, a donné: *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (Carle du) voyez DUJARDIN & HORTA.

JARDINS, (Marie-Catherine des) naquit à Alençon, vers l'an 1640. Après avoir été trois fois mariée, elle se dévoua à la galanterie, & elle vécut dans cet état jusqu'à sa mort, arrivée en 1683. Ses *Œuvres* en vers & en prose, ont été recueillies, 1702 à 1721, en 12 vol. in-12. On y trouve plusieurs romans: *Les désordres de l'Amour*; le *Portrait des foiblesses humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; les *Galanteries Grenadines*; les *Amours des Grands-Hommes*: *Lysandre*; les *Mémoires du Serrail*; les *Nouvelles Africaines*; les *Exilés de la Cour d'Auguste*; les *Annales galantes*: bagatelles écrites avec vivacité, mais la plupart d'une manière trop libre & parfaitement romanesque. Elles ont